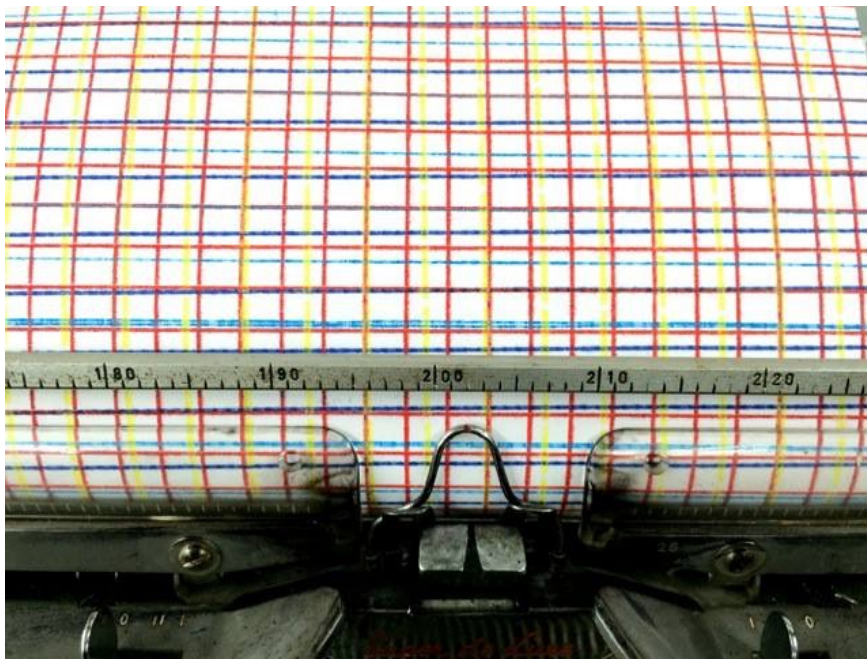


Raffaella della Olga

« Stoffe »

Commissariat d'exposition : Caroline Hancock

Exposition du 3 au 25 février et du 16 mars au 1er avril 2017
Vernissage le vendredi 3 février 2017, 18h30-21h



« Toute pensée émet un Coup de Dés »
Stéphane Mallarmé, 1914¹

Raffaella della Olga œuvre sur le mode analogique. L'atelier est l'univers de l'expérimentation constante mêlée à un labeur rigoureux et modulaire souvent associé à la répétition concentrée de certains gestes créatifs structurants tels que la frappe à la machine à écrire². La collecte de ces outils implique leur connaissance toujours plus aiguisée des types de papiers, des carbones, des calques (épaisseur, couleur, qualité, tactilité, fonctionnalité, efficacité, résistance). Les travaux de Eugen Gomringer, Pierre Garnier, Dom Sylvester Houédard sont pour elle des références de premier plan, de même que les protocoles de Sol LeWitt³ ou la réflexion sur le texte comme texture d'Irma Blank. Elle partage avec sa compatriote Dadamaino non seulement le choix d'un pseudonyme mais également une fervente passion pour les constellations⁴ et une certaine abstraction géométrique.



Squares, tapuscrit sur papier, papier carbone, dimensions variables, 2012



Madras, tissu découpé, 122x122 cm, série de 6, 2017

Della Olga configure sa pratique à l'ère des services, de la post-industrialisation et du capitalisme à outrance sous une forme non-reproductible mais de l'ordre de la répétition laborieuse et auto-génératrice, teintée de hasards objectifs et subjectifs. Dans une forme de maïeutique, l'artiste cherche l'éloquence à travers un mode opératoire choisi tout en laissant la place aux intuitions aléatoires, comme une *cosa mentale* appliquée où le corps et l'action sont tout aussi déterminants. Ayant précédemment exercé le métier d'avocate, Raffaella della Olga développe ses démonstrations systémiques en s'octroyant des libertés sous contraintes.

Le tiret est souvent l'unique touche tapée dans la réalisation de certains de ses tapuscrits. Il forme la matrice avec le trait, le carré, la fenêtre et la grille. L'infini des permutations expressives possibles est décliné : losanges, triangles, graphes, flèches, quadrillages... Lorsqu'il ne s'agit pas de tirets, della Olga crée des énoncés graphiques à base de lettres de l'alphabet et de chiffres signifiants dans les marchés financiers et les médias comme, par exemple, à la suite de ses recherches portant sur les systèmes de notation (les agences Moody's, Standard & Poor's, Fitch ont établi des notes allant du AAA au D). Le noir, le blanc et leurs variantes, ainsi que les couleurs primaires des papiers carbonés dominant. Les tapuscrits de della Olga trouvent d'ailleurs des manifestations sur des surfaces carrées de textile blanc, comme la nappe *Aladdin* (2013), une série de capes ou encore un ensemble de gants et d'une chemise pour la performance *So What Do I Do With My Money ?* (2013). On peut percevoir une rythmique critique et percussive sur fond sonore de cette activité effrénée sur ses machines. À cela se sont ajoutées progressivement des matières trouvées, plus épaisses, telles que des maillages. Toutes ces nuances viennent alimenter la relation physique et visuelle du lecteur / manipulateur qui feuillette ces tapuscrits reliés (de *T1* à *T9*, de la période 2012-2016). L'insertion de papier calque fait le jeu des transparences et des continuités réversibles.

La notion de la copie unique est centrale et ouvre à l'exploration des repassages et autres déclinaisons de recyclage d'une image ou d'un texte. Des moirés, marbrés, réminiscences de peaux ou de textiles font donc irruption parmi les pages. La force expressive se perçoit dans certains tapuscrits sur la texture même des papiers, cabossés par l'élan de la manufacture digitale (dans tout le doigté du terme, à l'origine).

Son attention s'est récemment portée vers les tissus quadrillés traditionnels (madrass, tartan, vichy, etc.) comme nouveau support de développement logique. Anni et Josef Albers, Piet Mondrian et Sarah Morris sont bien entendu en arrière-plan de ce transfert vers la tridimensionnalité plane et tramée. Des perforations systémiques laissent paraître le vide et les jeux de lumière rythmés par décalage, comme dans *Stoffe (le grand bleu)* de 2016. D'ailleurs, le titre de cette exposition lui fut inspiré comme une évidence lors de la représentation de la composition de musique contemporaine classique d'Enno Poppe nommée *Stoff*⁵ (traduit comme *tissu*) au festival d'Automne à Paris en novembre 2016. En effet, le mot *stoff*, au pluriel en italien, signifie *tissus, textiles* ou *étoffes*, et il lui permet de relier ses travaux entre eux par les correspondances étymologiques des mots *textile, texture, texte* et *tessère*. La spécificité et l'usure dudit tiret créent des accidents qui dictent ou permettent de nouvelles variations. Apparaissent alors une forme de « tessère », un dé, une devise ou un élément constitutif d'une mosaïque. L'exposition chez Dilecta présente des œuvres en tissu dont *Stoffe (le grand bleu)*, une sélection de livres d'artistes à exemplaire unique (*T1, T2, T3...*), ainsi qu'un ensemble de tapuscrits sur papier carbone et *Dia*, multiple conçu pour l'occasion à découvrir dans une visionneuse individuelle en plastique au design obsolète et attendrissant.

C.H.

¹ Stéphane Mallarmé, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, Paris, NRF, 1914.

² « Transmission », galerie Karima Célestin, Marseille, 5 novembre-22 décembre 2013.

Avec des œuvres de : António Contador & Carla Cruz, Kapwani Kiwanga, Dennis McNulty, Charlotte Moth, Raffaella della Olga. Texte accessible : <http://www.carolinehancock.com/carolineHancock/pdf/TRANSMISSION.pdf>

³ « Permutations », performances de Fayçal Baghriche, Raffaella della Olga, Santiago Reyes, Pavillon Vendôme, Clichy-la-Garenne, 5 avril 2014, organisées par Manuel Segade et On The Roof à l'occasion du finissage de exposition « La ville après les applaudissements. Des récits du Sud », curatée par Manuel Segade en collaboration avec On The Roof, 24 janvier-13 avril 2014. Avec des œuvres de Carme Nogueira, Julia Montilla, Juan Pérez Agirregoikoa, Francesc Ruiz et Oriol Vilanova.

⁴ En 2015, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard – constellation* (2009), sa retranscription à la poudre phosphorescente du célèbre poème de Stéphane Mallarmé investissait un espace complet de l'exposition « Pliure [Prologue – La part du feu] », à la Fondation Gulbenkian

⁵ L'œuvre *Stoff* de Poppe est comme une conversation frénétique entre neuf instruments qui traverse les étapes suivantes : vibrato, intonation et glissando. Le son synthétique et algorithmique n'est sans doute pas sans écho pertinent avec le langage, la méthodologie et les compositions plastiques engendrés avec une économie proche du minimalisme par Raffaella della Olga.

Un petit-déjeuner dont la date vous sera communiquée dans les prochains jours sera également organisé à l'atelier de l'artiste afin de découvrir d'autres œuvres, notamment des pièces plus anciennes comme la nappe Aladdin et Un coup de dés jamais n'abolira le hasard - constellation.

Contact presse : Marilou Barbanti

Dilecta - maison et galerie d'éditions
du mardi au samedi 14h-19h ou sur rendez-vous
49, rue Notre-Dame de Nazareth, 75003 Paris
+ 33 (0)1 43 40 28 10 / contact@editions-dilecta.com